

du mois  
**MONUMENT**  
dans le Pays d'art  
et d'histoire  
du Perche Sarthois

# Montmirail

juin 2001







Dans le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

## Présentation et origines

---

Le village de Montmirail s'est développé aux confins du Maine, du Perche et de l'Orléanais non loin des voies anciennes Le Mans-Chartres et Connerré-Châteaudun.

Cependant rien ne permet d'affirmer la présence d'une agglomération avant le Moyen-Age sur le Mons Mirabilis, autrement dit sur le "Mont d'où l'on peut voir de loin" même si la situation privilégiée de Montmirail culminant à 248 mètres au dessus du niveau de la mer a pu susciter très tôt les convoitises dans un but stratégique.

Quoiqu'il en soit, Montmirail est attesté au XI<sup>e</sup> siècle, époque au cours de laquelle cette terre, tenue par l'évêque de Chartres, va être confiée à l'un de ses sujets pour la défendre. Il s'agit alors d'une défense passive organisée à partir d'un château à motte.

Aussi, les premiers seigneurs connus de Montmirail sont les Gouët dont le dernier du nom Guillaume IV serait mort en 1170.

Situés dans une zone frontière entre position anglaise et française, les Gouët, comme les



Bernard (Seigneurs de La Ferté) prennent part aux relations franco anglaises au XII<sup>e</sup> siècle, ainsi le 9 janvier 1169 une rencontre entre Louis VII Le Jeune, le roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt et peut-être Thomas Becket, Archevêque de Cantorbéry a lieu à Montmirail.

Si cette famille Gouët ne laisse plus de trace à Montmirail à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, on parlera dès lors du fief Gouët puis à partir du XVI<sup>e</sup> siècle du Perche-Gouët regroupant cinq baronnies : Alluye, Authon, La Bazoches-Gouët, Brou et Montmirail, cette dernière en sera la "capitale" jusqu'à la Révolution.

De grandes familles se succèdent ensuite à la tête de la seigneurie, parmi elles, il faut signaler la famille d'Anjou dont Charles IV, actif dans la restauration du domaine de Montmirail (vers 1458) , mais aussi Jehan de Bruges, Jacques VI de Chabannes plus connu sous le nom de Maréchal de La Palisse, Louis Armand, prince de Conti.

C'est la veuve de ce dernier, Marie-Anne de Bourbon qui vend en 1719 la seigneurie de Montmirail à Monsieur Havet de Neully.

Depuis cette date le château demeure propriété de la même famille.

A la Révolution le Perche Gouët est partagé entre les départements de l'Eure-et-Loir, du Loir-et-Cher et de La Sarthe.

Montmirail devient alors chef-lieu de canton.

Elle perd ses institutions d'Ancien Régime, son Hôtel Dieu, son collège, son grenier à sel. Les institutions républicaines sont établies peu à peu à Montmirail, elles en font un bourg actif sur le

plan administratif et commercial.

La population atteint son niveau le plus élevé en 1841 avec 1002 habitants.

Cependant, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, elle ne cesse de décliner pour atteindre 462 habitants en 1999. Depuis cette date la commune connaît une légère croissance démographique. Montmirail conserve actuellement l'essentiel des services parmi lesquels une maison de retraite, un centre social, une école faisant l'objet d'un S.I.V.O.S. avec le village voisin de Melleray ; ce groupe scolaire accueille en tout 80 élèves.

Sur le plan économique, la commune dispose d'une centaine d'emplois répartis entre les trois entreprises industrielles, les activités artisanales et les services. En outre, l'agriculture demeure l'un des atouts principaux. En effet une dizaine d'exploitations comprenant en moyenne près de 100 hectares subsistent. Largement vouées à l'élevage, elles contribuent à l'entretien d'un paysage vallonné et bocager parmi les mieux préservés du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois. Le finage<sup>1</sup> villageois a également pour particularité d'être le dernier de la région sur lequel s'est maintenu le système de prairies communes, en dépit du remembrement.

Enfin, Montmirail mise depuis quelques années sur le développement touristique en lien avec son riche patrimoine qu'elle valorise grâce à son appartenance au réseau des "Petites Cités de Caractère" de La Sarthe (depuis 1995) et son intégration au sein du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois.

<sup>1</sup> ensemble des terroirs du village formant son territoire



La municipalité est relayée sur ce point par l'association locale Mons Mirabilis depuis 1999.

Le Château reste le symbole le plus remarquable du patrimoine Montmirailais, toutefois son caractère majestueux ne doit pas faire oublier le reste du patrimoine ; les restes de l'enceinte médiévale, la chapelle Saint-Servais (privée), l'église Notre-Dame de l'Assomption ou encore les maisons du bourg qui ont pour caractère commun, des plus modestes au plus imposantes, l'alternance de brique et de pierre calcaire en encadrement des baies.



## Quelques figures de Montmirail

### Renault de Montmirail († 1295)

En 1961, le Conseil Municipal adoptait, par délibération, comme blason officiel de la commune celui "des Sires de Montmirail qui participèrent aux Croisades".

L'Histoire a retenu le nom de l'un d'eux : Renault de Montmirail.

Ce petit-fils de Guillaume Gouët IV participa avec d'autres seigneurs percherons à la tristement célèbre 4<sup>e</sup> croisade qui, détournée de son but initial, ne parvint jamais à Jérusalem et se termina par le pillage de la capitale byzantine, Constantinople.

Geoffroy de Villehardouin, dans son récit des événements, nous le présente comme un "moult haut baron de France" (II-4), cousin des comtes Louis de Blois et Etienne du Perche, et frère du comte Hervé de Nevers.

Il semble qu'il n'ait pas participé au sac de Constantinople puisque après la prise de Zara par les croisés pour le compte des Vénitiens, il quitte «l'ost» pour se rendre en Syrie avec quelques autres chevaliers :

*"Après ne tarda guère que un haut baron de France qui avait pour nom Renauz de Monmirail pria tant le comte Loeyz qu'il fut envoyé en Syrie en messenger en une des nefs de la flotte..."* (XXI- 102).

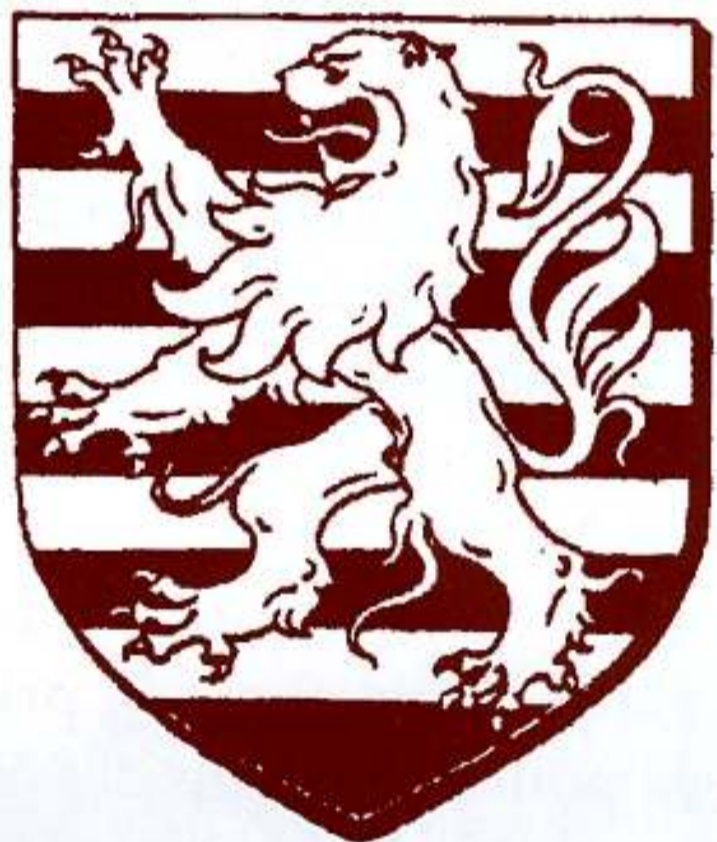
Il se rend ensuite dans la capitale byzantine en compagnie d'Etienne du Perche où il est accueilli par l'empereur latin Baudoin "qui moult les honora et fut moult en liesse de leur venue". (LXX-3 15).



Il meurt à Andrinople, que les croisés tentent - en vain- d'assiéger, et c'est devant cette ville que "l'empereur Baudouin fut pris et le comte Loëys fut occis" (LXXXI-360).

"Hélàs ! comme douloureuse perte fut là faite ! Là furent perdus [...] Estienne del Perche le frère du comte Geoffroy, et Renaus de Montmirail le frère du comte de Nevers..." (LXXXI-361).

Geoffroy de Villehardouin "La Conquête de Constantinople"



Les armoiries de la commune se décrivent ainsi :  
"Burelé d'argent et de sable au lion de gueules brochant sur le tout"

**Jean de Bruges ( ? - 1512)**

**Marie de Melun (vers 1495-1552)**

**seigneurs de Montmirail**

Comme son père Louis, Jean de Bruges, seigneur de la Gruythuyse et comte de Winchester, mène une carrière militaire au service des ducs de Bourgogne : en 1477 il est l'un des chefs de l'armée qui marche contre Tournai ; en 1478, il conduit des troupes au secours d'Ypres, menacée par le roi de France. Mais en 1479 il tombe entre les mains de ses ennemis et c'est alors que, gagné par les avances de Louis XI, il se met au service de la France.

Après de nombreux combats menés pour Charles VIII, il est nommé gouverneur puis capitaine général de Picardie.

En 1505 il épouse - en troisième noce - la fille de Jean de Melun et d'Isabeau de Luxembourg, Marie, alors âgée d'une dizaine d'années.

Pour immortaliser ce jour, un vitrail les représentant est placé dans le chœur de l'église de Montmirail. On peut encore l'y admirer. (voir au dos de ce livret)

Il mourut 7 ans plus tard, à Abbeville où il sera enterré en l'abbaye de Saint-Riquier.

Quant à Marie de Melun, elle épousa en 1514 le Maréchal de La Palice et mourut en 1552. Si son corps a été inhumé près du maréchal dans la chapelle de son château de Lapalisse (dans l'actuel département de l'Allier) son cœur, lui, repose dans l'église de Montmirail, en un petit monument de pierre blanche encore visible aujourd'hui.

D'après les "Biographies Nationales", Bruxelles, 1884-1885



## Hubert-Gabriel Daveau (1726-1797)

Né à Courcité dans l'actuelle Mayenne, Hubert-Gabriel Daveau est nommé curé de Montmirail en 1774.

A la Révolution il prête serment à la Constitution Civile du clergé, mais il se rétracte en juin 1792.

Il est alors envoyé à Nantes d'où il est emmené, en bateau, en déportation en Espagne, avec 111 compagnons. Il y mourut.

On a conservé de lui quelques écrits : une lettre à l'évêque de Chartres au sujet des reliques de Saint-Blaise (1776), relation d'une retraite pastorale en 1781, une lettre écrite à son frère alors qu'il était en déportation en 1797.

Il nous a laissé aussi quelques curieuses "observations" principalement météorologiques écrites sur les couvertures des registres paroissiaux de 1775 à 1783.

Voici à titre d'exemple ce qu'il note pour l'année 1778 : *"Année abondante en grains et vin et de bonne qualité. Vin cher et enlevé de tous côtés. Grande sécheresse jusqu'au mois de septembre. Pluyes, brouillards épais et continuation d'eau jusqu'au 24 de décembre. On a fait du bled après Noël et il en est resté beaucoup à faire. La gelée a commencé le premier de janvier de l'année suivante. Il y a trois ans que la terre de Mont-mirail est aux affiches pour être vendue. Plusieurs l'on visitée et marchandée. Il n'y a encore rien d'arrêté..."*

## Ursin Barbay (1750-1824)

Né près des Andelys, dans l'actuel département de l'Eure, reçu arpenteur royal en 1777, Ursin Barbay arrive à Montmirail vers 1780, peut-être à la suite de Philippe-Martin Mengin de Bionval, le nouveau seigneur qui compte bien exploiter la belle forêt qui se trouve sur ses terres.

Ce "touche à tout" occupera jusqu'à sa mort un nombre impressionnant de fonctions : procureur fiscal et notaire avant la Révolution, agent communal, régisseur des terres du château, fondé de pouvoir des Boisguilbert (qui viennent de récupérer leurs terres après la faillite de Mangin), administrateur de l'Hospice, juge de Paix, etc...

Mais ses activités ne s'arrêtent pas là... Géomètre et géographe, il écrit un "Traité élémentaire sur l'astronomie, la géographie et la géométrie".

Il imagine et fait réaliser à la verrerie du Chêne-Bidault ses fameux globes célestes qu'il présentera lui-même au premier Consul Napoléon Bonaparte.

Architecte et cartographe, il dresse de nombreux plans. Son petit traité nous fournit la liste de ses réalisations dans ce domaine :

- Une planisphère cosmographique et chronologique,
- Une planisphère céleste
- Une mappemonde géographique et astronomique (avec paysage de Montmirail au levant et au couchant),
- Un plan (inachevé) de la terre, de la forêt et de la verrerie de Montmirail, dressé en 1784 et 1785
- Un plan des propriétés de M. du Luart dressé de 1808 à 1810.
- Une "Nouvelle carte géométrique, hydrographique



et physique du Royaume de France" dédiée à Louis XVIII et dressée en 1815,

- Un plan du château, de la ville, de "la montagne", du parc et des environs de Montmirail dressé en 1820,

Il meurt dans sa maison sise "rue du château et place de l'église" le 17 septembre 1824.

Parmi sa descendance figureront notamment deux maires ; Narcisse Barbay de Montmirail et Edouard Barbay de La Ferté-Bernard.

### **Jean-Pierre Guillaume Delahaye de Launay (1751-1830)**

Originaire d'Arpajon, ancien secrétaire à l'ambassade de France à Berlin, Delahaye de Launay accompagne à Montmirail, vers 1787, un de ses parents, Mengin de Bionval, qui vient d'acheter le château. C'est lui qui est chargé de vendre le bois de la forêt faisant partie du domaine.

En 1789, il est chargé par ses concitoyens de rédiger les cahiers du Tiers-Etat et est élu la même année député du tiers aux Etats-Généraux par le bailliage d'Orléans. Il siège comme il le dit lui-même "au sommet du côté gauche, de la partie dite des enragés".

De retour à Montmirail, il y organise la garde nationale dont il est élu capitaine.

Président du Conseil général de la Sarthe en 1792, il est arrêté pour avoir accueilli des députés fédéralistes. Il est libéré grâce aux démarches de Julie Dursort qu'il épouse par reconnaissance le 12 prairial an II à Montmirail. En l'an IV il est élu député de la Sarthe au Conseil des Cinq-Cents.

Nommé à la chambre des Cent-Jours en 1815 et député de la Sarthe en 1818, son état de santé l'oblige presque aussitôt à donner sa démission.

Il meurt le 17 avril 1830 dans sa grande maison, rue de La Madeleine.

Outre un mémoire justificatif intitulé "Précis de la vie privée, civile et politique du citoyen Delahaye depuis l'année 1783 jusqu'au 6 octobre 1793", Delahaye de Launay nous a laissé entre autre quatre intéressants cahiers de statistiques pour l'an X concernant Montmirail, Melleray et Champrond, écrits alors qu'il était suppléant au juge de Paix du canton.

D'après le dictionnaire des parlementaires français de Robert & Cougny, 1890

### **Respice Drouin (1802-1875)**

Après de brillantes études littéraires au Mans et des voyages aux Seychelles et à Madagascar, ce natif de Montmirail est nommé professeur de littérature latine puis recteur au Collège Royal de Port Louis sur l'île Maurice.

Remplacé par un recteur venu de Londres lors de l'arrivée du gouvernement britannique, il rentre en France et est rapidement nommé maire de Montmirail en 1859. Il est élu au Conseil Général de la Sarthe en 1863 et en assumera la présidence de 1874 à 1875, année de sa mort.

D'après Legeay, "Nécrologie et bibliographies de la Sarthe" 1844-1880